

DE NOTRE DESTINÉE

LA PREMIÈRE INDUSTRIE

LORS des récents débats sur notre instruction primaire, moyenne et supérieure, de divers côtés et à plusieurs reprises, on a insisté sur le besoin de préparer les jeunes générations à l'industrie, soit en formant des ouvriers plus habiles, soit en préparant des ingénieurs industriels.

Cette préoccupation est louable et personne n'y peut trouver à redire, si on la considère en elle-même. Seulement il faut observer une juste mesure dans son application.

Lorsque l'on parle ainsi d'industrie dans un sens un peu spécialisé, et lorsque quelques-uns proposent d'adapter notre système général d'instruction à la nécessité de développer l'industrie, on semble ne pas assez se souvenir que notre première industrie est l'agriculture. Toutes les autres industries ne doivent venir qu'après celle-là et de telle façon, oserions-nous dire, que celle-ci ne soit forcée de faire aucun sacrifice de son propre développement, au développement de ses sœurs cadettes ou rivales, de telle façon que l'agriculture reçoive toujours les meilleurs et les plus efficaces encouragements de la part des gouvernants, des classes dirigeantes, de l'opinion éclairée du public. Non seulement elle mérite ces encouragements mais elle en a absolument besoin, et le pays en a besoin tout autant qu'elle.

* * *

L'industrie est nécessaire à la vie de l'humanité et au progrès du pays, personne n'en doute. Il ne faut rien faire contre les industries existantes, il faut au contraire les encourager; mais il ne faut pas les encourager aux dépens de l'agriculture et de sa sœur la colonisation. Celles-ci ont besoin de beaucoup plus d'encouragements.

Il est d'ailleurs un fait que tout le monde constate ou peut constater : le monde industriel, surtout celui de la grande industrie, comme le monde commercial, comme la classe des fonctionnaires et des employés de chemin de fer, comme celle aussi des professions libérales, ne manquent pas d'aspirants. Bien au contraire, il y a là encombrement d'offres et de sollicitations. Si l'industrie ou quelques industries ont besoin d'être encouragés chez nous, cet encouragement ne doit ni ne peut consister à leur offrir des ouvriers ni des employés de bureau. Elles n'ont pas de peine à en trouver. Ont-elles besoin d'ingénieurs ou d'ouvriers experts? Il se peut, mais la classe de ceux-ci sera toujours restreinte et pas n'est besoin d'organiser un mouvement général de nos populations vers ces spécialités.

Les encouragements que l'industrie recherche et dont elle a plus apparemment besoin, ce sont, avec la facilité de se procurer la matière première et la force motrice, les capitaux, les installations avantageuses, les facilités d'écouler ses produits. Il est clair que ce n'est pas en modifiant notre système d'instruction publique que notre province fournira ces encouragements à l'industrie, qui les attend d'ailleurs.

* * *

Quand on parle de l'industrie, il faut bien aussi considérer, à côté de ses avantages très réels, les inconvénients non moins réels qu'elle comporte.

Jusqu'ici et pour longtemps encore, les industries sont soutenues chez nous en général soit par du capital venu d'autres pays, soit par du capital venu du Canada, mais en bien petite partie des Canadiens-français. Il y a à cet état de choses financier une raison bien légitime : les capitalistes ne sont pas nombreux parmi nous. Une autre raison moins légitime, c'est que nos capitalistes ne placent guère leurs capitaux dans l'industrie. Considèrent-ils que ces placements sont plus risqués ou moins productifs? Ont-ils constaté que les débouchés pour l'industrie étaient contrôlés par des puissances financières ou politiques avec lesquelles ils n'aiment pas à coopérer ou à lutter?

Il y a, certes, certains avantages, à ce que le capital d'autres pays soutienne chez nous des entreprises industrielles qui n'existeraient pas sans lui, mais il y a aussi des dangers. Les ouvriers dépendent d'une certaine façon de l'industrie qui leur fournit du travail et un salaire. D'où l'on voit facilement que certains inconvénients peuvent en résulter dans l'ordre politique, économique, patriotique et même religieux.

Mais abstraction faite de cette circonstance spéciale, il est certain que le travail industriel dans son ensemble et dans tous les pays—le nôtre est moins menacé à ce point de vue, mais il l'est cependant bien réellement—est en proie aux menées révolutionnaires et socialistes aussi délétères pour l'ordre social que pour l'ordre religieux, aussi pernicieuses pour la famille et pour l'individu que pour la patrie.

Il est non moins certain que le travail industriel, par les groupements de population qu'il amène, ne favorise pas plus la santé des âmes que celle des corps. L'une et l'autre sont pourtant de toute première importance pour un pays. *Le mens sana in corpore sano* le premier élément de la prospérité d'un peuple comme d'un individu, que favorise la vie rurale, souffre to